



COMBATTRE POUR LE SOCIALISME

Supplément à CPS
28 juin 2009

"On ne peut aller de l'avant si l'on craint d'aller au socialisme" (LÉNINE)

COMITE POUR LA CONSTRUCTION DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE
LA CONSTRUCTION DE L'INTERNATIONALE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE

**Aux côtés des masses, du prolétariat, de la jeunesse d'Iran :
LIBÉRATION IMMEDIATE DE TOUS LES TRAVAILLEURS EMPRISONNÉS !
DROIT D'EXPRESSION, D'ORGANISATION ET DE MANIFESTATION !
À bas toutes les pressions et interventions impérialistes !**

MOBILISATION DES MASSES CONTRE LA DICTATURE

Le 13 juin, après l'annonce des résultats électoraux qui donnaient Ahmadinejad gagnant, de puissantes manifestations spontanées éclataient à Téhéran et dans les autres villes iraniennes contre la fraude électorale. Au cours des jours suivants, la mobilisation s'est amplifiée, avec la participation de centaines de milliers de travailleurs, de jeunes, de femmes. Huit jours durant, bravant l'interdiction de manifester et la répression, les manifestations massives ont mis ouvertement en cause non seulement les résultats électoraux mais le régime politique lui-même avec des mots d'ordre tels : «*À bas la dictature* » ; «*À bas Khamenei* », le successeur historique de Khomeyni.

LE CANDIDAT MOUSSAVI DÉBORDÉ PAR LES MANIFESTANTS

Face à Ahmadinejad, président depuis 2005 et soi disant réélu le 12 juin, se présentaient divers autres candidats eux-mêmes issus du régime et autorisés à se présenter parce que respectant la « République islamique ». Ce régime a été mis en place par Khomeyni en 1979.

Moussavi, qui semblait le mieux placé face au président sortant, avait ainsi été premier ministre au début des années 80 alors que toutes les organisations ouvrières étaient interdites et que 30 000 militants étaient assassinés. Et Moussavi avait en particulier, lors des élections de cette année, le soutien d'une partie de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie urbaine, tandis que les organisations ouvrières, condamnées à l'illégalité, appelaient pour la plupart à ne pas voter.

Mais à l'annonce des résultats, Moussavi a été débordé par les manifestants, qui ont poursuivi aussi longtemps que possible leurs manifestations en dépit des appels au calme de Moussavi, et qui ont mis en avant l'exigence d'en finir avec le régime tout entier... dont Moussavi est l'un des représentants.

DES REVENDICATIONS LÉGITIMES

C'est ainsi que des élections manifestement truquées organisées dans le cadre d'un régime qui interdit toute liberté d'expression aux travailleurs et à la jeunesse a provoqué une mobilisation d'ampleur historique où toutes les couches opprimées par la dictature des mollahs ont commencé de converger.

C'est une situation nouvelle. À l'origine, la bourgeoisie du « Bazar » avait soutenu Khomeyni et la « République islamique ». Quant au prolétariat, décapité par la répression puis la guerre, il avait ensuite été politiquement « tenu » à grand renfort de discours « anti-impérialistes ». Ce régime avait ainsi les traits d'un régime « bonapartiste » dirigé par un « guide suprême » qui est le véritable détenteur du pouvoir avec une fonction : préserver le capitalisme en Iran.

Mais la misère et le chômage vont croissant ; les grèves se sont multipliées, la bourgeoisie est de plus en plus divisée, et le régime politique se fissure. De nombreuses revendications sont mises en avant par des organisations syndicales qui tentent de se constituer, des revendications salariales notamment, mais aussi :

- « Libération immédiate de tous les travailleurs incarcérés ».
- « Abolition des Conseils islamique du travail et des Maisons ouvrière ; création de syndicats ouvriers indépendants, de conseils d'ouvriers ».

- « Droit de grève, liberté de manifestation, liberté d'assemblée, liberté d'expression et de parole ».

LES IMPÉRIALISMES SE MOQUENT DES DROITS DÉMOCRATIQUES

Face à cette situation, les grandes puissances impérialistes demandent que "toute la lumière" soit faite sur les résultats de la présidentielle (Sarkozy), qu'il y ait "un nouveau décompte des voix" (Merckel). Mais au nom de quel droit ? Toutes les puissances impérialistes poursuivent l'étranglement financier de l'Iran, y compris le gouvernement américain d'Obama dont les discours se montrent bien moins agressifs que ceux de G. Bush.

Faut-il rappeler que ce sont les puissances impérialistes, en particulier la France, la Grande Bretagne et les États-Unis qui ont armé et incité le gouvernement irakien de Saddam Hussein à engager la guerre contre l'Iran au moment où la révolution venait de balayer la dictature du Shah d'Iran.

Il en est résulté plusieurs années de guerre et de millions de morts. Et cette guerre a permis de briser la révolution et de conforter le pouvoir des chefs religieux qui se sont présentés en « défenseurs de la nation iranienne » contre les impérialismes.

Les puissances impérialistes n'ont aucune légitimité à se

préoccuper des droits démocratiques en Iran. Les travailleurs et la jeunesse du monde entier sont aux côtés des travailleurs iraniens qui combattent la dictature, mais en aucun cas aux côtés des États et gouvernements impérialistes qui ne s'occupent de l'Iran que pour défendre leurs propres intérêts.

Tout aussi hypocrites sont les déclarations de quelques gouvernements (ceux de Russie et de Chine ou celui de Chavez au Vénézuéla) qui ont félicité Ahmadinejad pour sa victoire. Il ne s'agit pas pour eux de défendre l'Iran contre les pressions et menaces impérialistes mais seulement de faire valoir leurs intérêts (pétrolier, stratégique, etc..).

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AVEC LE PROLÉTARIAT, LA JEUNESSE IRANIENNE

En aucun cas il ne s'agit de choisir entre les différentes fractions du régime iranien et les différents candidats issus du régime. Il s'agit d'être aux côtés des travailleurs et de la jeunesse d'Iran contre la dictature ET contre toute intervention impérialiste sous quelque forme que se soit, contre tout embargo.

En mai, Sarkozy vient d'inaugurer la base militaire « BA 104 » installée dans le golfe persique à Abou Dhabi (Émirats Arabes Unis), face à l'Iran : retrait des troupes françaises du golfe persique (et de tout le Proche et Moyen-Orient); fermeture de la base « BA 104 »

C'est sur cette orientation que peut et doit se réaliser l'unité des organisations ouvrières et de la jeunesse en France, en soutien aux travailleurs d'Iran.

1979 : la révolution prolétarienne iranienne brisée par les mollahs

Fin 1978, début 1979, les masses ouvrières et paysannes d'Iran mettaient à bas un des piliers de l'ordre impérialiste mondial : le régime du shah d'Iran. Les travailleurs du pétrole s'engageaient dans la grève générale, des millions de travailleurs, de jeunes, de paysans, de femmes se mobilisaient et s'organisaient dans des shoras (comités d'usines, de soldats, de quartiers, de paysans ...), prenaient le contrôle des usines, des terres. Les nationalités opprimées (Kurdes, Arabes, Azéris...) luttèrent pour leur liberté. Mais en l'absence de Parti ouvrier révolutionnaire, aucun gouvernement ouvrier ne se mit en place. Pire, le parti stalinien Tudeh apporta son soutien à Khomeyni et à sa « république islamique » au nom de l' « unité » contre l'impérialisme.

Ce régime qui a des traits bonapartistes est appuyé sur le clergé ; il a organisé l'écrasement de la révolution de 1979 : remplacé les comités d'usines par des shoras islamiques ; interdit les organisations ouvrières, les droits de grève, d'expression...

Ce régime est aujourd'hui en difficulté. Les fractions de la bourgeoisie sont divisées. Le prolétariat et la jeunesse lèvent la tête : grèves, manifestations, formation dans l'illégalité de syndicats indépendants de l'État se développent, notamment durant ces derniers mois.